



présente

# La périssoire

*Une nouvelle inédite  
De Max OBIONE  
pour  
Le Chemin d'arts in situ  
Au fil de l'Aunette 2014*

© Max OBIONE 2014

# La périssière

par Max Obione

**U**n éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire. Jouant à travers les doigts démesurés d'un saule, à travers l'épaisseur de mes années enfuies. L'air sent les blés fauchés, l'eau s'écoule. Penché au-dessus du parapet, depuis le pont, je m'amuse des alanguissements des herbes longues dans le courant de la rivière. Elles ondulent, lascives, telles des danseuses du ventre. L'image d'Yvonne s'affiche. *Nos courses en vélo, nos arrêts, tout essoufflés au bord de l'eau, sa main était douce dans la mienne.* Puis un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire l'efface. La pile plantée au mitan du lit écarte l'onde transportant des fétus des moissons voisines, une myriade de bulles se rit de l'obstacle. L'ombre des arbres plaque des noirceurs à la surface. *Yvonne à la bouche violacée de mûres que mes lèvres allaient lécher, le cœur tapant. Puis nous enfourchions à nouveau nos vélos grinçants, les chemins de terre s'ouvraient à nous.* Le vent s'éparpille et ramène des senteurs de sureaux. Une branche penchée trempe, l'eau contourne l'obstacle en émettant un gargouillis continu. J'ai

soif. Le courant s'évade sous l'arche du pont. Plus qu'Yvonne voici l'oncle Jacques. Il revient à longues enjambées que mes jambes courtes avaient peine à suivre. *À vrai dire, du haut de mes huit ans, je courrais en permanence derrière lui. Après le travail, il partait sans rien dire, je le suivais de près. Arrivé près de l'usine électrique, il ôtait un tas de bourrées qui dissimulait son esquif, sa périssoire. Il l'avait construite de ses mains lorsqu'il était rentré du STO sur le modèle d'une pirogue à l'étrave effilée comme un poignard. Le père avait consenti qu'il prélève des planches du chantier. C'était sa passion. Il soulevait avec effort son bateau pour le mettre à l'eau. Quand on le moquait, il prétendait que toutes les couches de vernis passés et repassés finissaient par « faire bon poids ». Il a dit « Viens donc ! » Les moucheron dansent verticalement au-dessus d'une bouse. Un hanneton vrombit et passe à deux doigts de mon oreille. Sur le miroir mouvant, des insectes troublent le reflet en jouant au cyclorameur. Il paraît qu'ils ont une bulle d'air à l'extrémité de leurs pattes. Installé à l'avant sur un petit siège raide, je cramponnais les bords de la périssoire. « Surtout tu ne bouges pas ». J'entendais dans mon dos l'oncle Jacques maniant la pagaie, piochant avec délicatesse la surface de la rivière. « Sinon on tombe à l'eau ». J'appris à mes dépens que cette embarcation était affublée du*

*nom de son défaut majeur, le manque de stabilité. L'expérience de l'oncle Jacques valait toutes les assurances du monde. Je restais de marbre et mon sourire perpétuel exprimait mon bonheur de voguer sur le fleuve Maroni. Bientôt nous verrions les indiens Wayana exhiber leurs têtes affreuses au détour d'un méandre. Nous restions silencieux, car le silence était beau en ces moments-là. La périssoire glissait, se faufilait sur l'onde, nous étions caressés par les feuillages pendants, passant de la lumière à l'ombre. Je pris la liberté de tremper ma main dans l'eau. Un éclat de soleil aussi brillant qu'un éclat de mémoire. Hélas !*

-0-

*Janvier 2014*